



Le devenir de la ligne

Délibération du Conseil Municipal du 15 octobre 1971 : "Monsieur le maire expose au Conseil Municipal que sur la demande de plusieurs de ses membres et du souhait d'une partie de la population, il serait utile de réaliser les installations sportives rendues nécessaires depuis la création de l'Association Sportive de Fleurey qui groupe la quasi totalité des jeunes du village. A cet effet, le terrain et les bâtiments où étaient implantés les services de la SNCF et appartenant maintenant à l'Etat, semblant convenir parfaitement à ce projet, le Conseil Municipal décide à l'unanimité de faire procéder à leur acquisition...." La décision est prise au Conseil municipal du 29 novembre 1971. Pour une somme de 200 000 francs, la commune devient donc propriétaire du terrain d'emprise de la voie ferrée, du pont métallique, d'un passage inférieur métallique, d'un pont en maçonnerie, de la maison de garde (passage à niveau) et de son terrain, ainsi que de la gare et d'un terrain cadastré "Bas des Combets" attribué à la SNCF lors des opérations de remembrement. Cette acquisition permettra l'installation du terrain de football et des annexes, des courts de tennis et des ateliers municipaux. Seule demeure, presque inchangée, l'ancienne gare ; témoin nostalgique du siècle qui se termine, elle signale encore le village aux touristes qui empruntent la route départementale de la vallée de l'Ouche.

Le Borbeteil est allé recueillir quelques impressions et souvenirs chez Marie Mutin –que nous avons souvent sollicitée et Madeleine Girard, toutes deux témoins de l'époque du chemin de fer à Fleurey.

Marie Mutin : "Tant qu'il y a eu le train, c'était pratique pour faire ses courses à Dijon. Mais les autobus l'ont bien remplacé et il était aussi possible de se rendre à la gare de Lantenay –ce qui arrangeait bien les gens qui travaillaient à Dijon, ou les jeunes qui y allaient en classe". Un regret pour le train des pêcheurs : "C'était l'attraction du dimanche..." Elle se souvient de quelques livraisons pour son épicerie, arrivant par le train : les graines "Le Paysan" qui venaient d'Avignon et le pain d'épices de chez Fagot à Dôle." Encore un souvenir : la compagnie d'artilleurs qui dans les années 39 et 40 habitaient dans les wagons à la gare.



Le pont métallique détruit par les allemands en 1944

Madeleine Girard : Chef de gare à Fleurey de 1937 à 1959, Madame Girard habite toujours le village et a la gentillesse de nous recevoir. Elle tient toutefois à préciser qu'à l'inverse d'un homme assurant les mêmes fonctions, elle n'avait droit qu'au titre de gérante d'un point d'arrêt et non à celui de chef de gare... Seule employée à la gare, elle devait délivrer les billets, enregistrer colis bagages et vélos, effectuer les écritures pour les trains en partance. Les documents établis étaient ensuite contrôlés tous les mois par les inspecteurs des chemins de fer départementaux. Elle devait aussi s'occuper du marquage sur les wagons transportant par exemple du bois vers la Suisse ou des pierres pour la fonderie de Lacanche. Comme il n'y avait pas l'électricité, elle était chargée d'allumer les falots (lampes à pétrole) pour signaler la gare. Elle nous raconte qu'elle devait encore assurer le paiement des retraités de la SNCF : "C'était de la responsabilité car ils étaient une vingtaine et les pensions étaient payées en liquide". Elle garde des souvenirs précis sur la période de la guerre où certes il y avait moins de trafic mais où circulaient des trains de munitions. De permanence la nuit, elle guettait les éventuels mitraillages et se rappelle de son angoisse au moment de l'affaire Werner, cet officier allemand blessé et capturé par la Résistance au passage à niveau entre Fleurey-sur-ouche et Pont-de-Pany.

L'après guerre, après la reconstruction du pont métallique, a vu le trafic ferroviaire diminuer peu à peu et Madame Girard a donc eu des années professionnelles plus paisibles. L'eau et l'électricité étaient enfin installées ce qui améliorerait aussi le confort de son appartement situé au premier étage. En 1959 elle abandonnait donc ses fonctions et cédait la place à Madame Jacquelin, dernière gérante de la gare de Fleurey.